

# B.E.Y.O.ĞLU

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

**Le statut des journalistes a été voté hier par la G.A.N.**

### Un remarquable discours de M. Sükrü Raya

La G.A.N. a voté hier sans débat, comme elle avait fait la veille pour la loi sur les journalistes, la loi sur le statut de la Presse et sur l'Union de la Presse. M.M. Ziya İshak et Nasip Hakkı Ulug, en leur qualité de journalistes, se sont félicités de ce que la profession à laquelle ils sont si profondément attachés reçoit ses normes définitives.

Le ministre de l'Intérieur M. Sükrü Raya a monté ensuite à la tribune et a fait la déclaration suivante :

Il est certaines vérités et certains enseignements qu'il y a toujours à vantage, au point de vue pratique, à dépasser le plus souvent possible, dans toutes les parties du monde, le métier de journaliste a présenté le même aspect et s'est perfectionné en passant par les mêmes phases. Dans notre pays, le journalisme s'est développé très tard, à l'instar de toutes les autres libéralités ; c'était là une conséquence des conceptions et des interprétations erronées de l'époque. Vous nous rappellez fort bien les inquiétudes des suspicitions de l'ère absolutiste à l'égard de ceux qui appartenaient à la classe ainsi que tout ce qu'ils durent durer.

Les hommes de notre génération ont été privés de beaucoup de choses ; ils étaient au fond de leur cœur le désir de la liberté de la presse. Ceci nous donne l'intime conviction que les mauvais défauts de l'époque étaient due à l'absence de la liberté de la presse.

Par conséquent, c'était un devoir de la génération qui avait grandi dans cette conviction, que de satisfaire d'abord au besoin de la liberté de presse, selon son propre idéal, d'élargir ceux qui allaient la diriger à la hauteur de cet idéal, et de conférer à la presse le prestige et la dignité qui

étaient dues.

#### Une anecdote suggestive

Chez nous être rédacteur est un titre très envie et très prisé. Je me suis trouvé un jour en Europe avec mon ami le Dr Aras, dans une association de presse.

Il y avait dans l'assistance des ministres des Affaires étrangères représentant leur pays et d'autres émissaires délégués. Comme la réunion se tenait dans le cadre des organisations de la Société des Nations, il y avait là les représentants de 52 nations. Chacun des délégués qui prenait la parole se prévalait du fait d'avoir été dans le temps journaliste et s'en glorifiait.

Je me tournai vers Aras et lui dis : — Devons-nous déclarer que nous sommes aussi des journalistes ? — Ne le sommes-nous pas, me répondit-il ?

Personnellement, je suis fier d'avoir exercé le journalisme pendant une partie de mon existence. Et je vous citerai un nouveau fait qui démontre combien est honorable la profession de journaliste : c'est qu'Atatürk également l'a exercée et s'en vante.

Nombreux sont parmi nous et parmi vous ceux qui veulent éléver cette profession au niveau dont elle digne. Moi, nous, nous tous, nous sommes les soldats de la Révolution turque. L'honneur de tout ce que nous pourrons entreprendre réside dans l'idéal de notre Révolution et de notre Grand Chef.

#### Les accords financiers avec l'Angleterre

La G.A.N. a également voté hier le projet de loi pour la ratification de l'accord financier signé à Londres. Le député et directeur général de l'İş Bankası, M. Muammer Eris, a déclaré :

Le projet comprend trois accords signés le 27 mai 1938 à Londres : 1 — un amendement à l'accord de clearing du 2 septembre 1938 ; 2 — un accord de crédit commercial de 10 millions de sterling garanti par la "Export Credit Guaranty Department" ;

3 — une troisième convention englobant un montant de 6 millions de livres sterling.

Un amendement à l'accord additionnel de clearing de 2 septembre prévoit la réduction à 3.100.000 livres par an sur base de la liste y annexée, des marchandises importées d'Angleterre à partir du 1er juillet 1938. Il comporte aussi l'affection à cette affaire d'un crédit jusqu'à concurrence de 500.000 sterling toujours sous la garantie de l'Export Credit pour éteindre les montants accumulés dans le clearing turco-anglais.

L'orateur expliqua ensuite que si le montant de nos exportations en figues et raisins dépassait les 322.000 sterling, le surplus sera affecté à l'extinction du crédit. Le nouvel accord comporte aussi des articles modifiant l'accord Brassert.

Une société est ainsi constituée sous le nom de « Anglo-Turkish Commodity Limited » au lieu de « Comptoir Anglo-Turc ». Tout au début, le journaliste arrivait lui-même s'informer de même

et vendait aussi son journal. Ultérieurement le journalisme commença à passer entre les mains du patron. On remarque les mêmes phases chez nous.

Aujourd'hui, à l'étranger, les journaux sont soit entre les mains de Sociétés anonymes, soit entre celles de l'Etat. Chez nous, à part une ou deux exceptions, les journaux sont des propriétés individuelles, et paraissent avec leur capital. Nous ne ressentons de ce fait aucun regret ni aucune inquiétude.

Les journaux travaillent pour un but national. Et ils travaillent avec leur propre capital pour servir les intérêts du pays.

Et avec leur propre capital, ils travaillent pour le bien du pays. Nos journaux ont été de tout temps les défenseurs de nos grandes causes nationales.

Après ce court exposé disons que le principal objectif visé par la loi est non seulement le journaliste, mais encore les éléments travaillant dans le journal.

Une anecdote suggestive

Chez nous être rédacteur est un titre très envie et très prisé. Je me suis trouvé un jour en Europe avec mon ami le Dr Aras, dans une association de presse.

Il y avait dans l'assistance des ministres des Affaires étrangères représentant leur pays et d'autres émissaires délégués. Comme la réunion se tenait dans le cadre des organisations de la Société des Nations, il y avait là les représentants de 52 nations. Chacun des délégués qui prenait la parole se prévalait du fait d'avoir été dans le temps journaliste et s'en glorifiait.

Je me tournai vers Aras et lui dis : — Devons-nous déclarer que nous sommes aussi des journalistes ? — Ne le sommes-nous pas, me répondit-il ?

Personnellement, je suis fier d'avoir exercé le journalisme pendant une partie de mon existence. Et je vous citerai un nouveau fait qui démontre combien est honorable la profession de journaliste : c'est qu'Atatürk également l'a exercée et s'en vante.

Nombreux sont parmi nous et parmi vous ceux qui veulent éléver cette profession au niveau dont elle digne. Moi, nous, nous tous, nous sommes les soldats de la Révolution turque. L'honneur de tout ce que nous pourrons entreprendre réside dans l'idéal de notre Révolution et de notre Grand Chef.

Les accords financiers avec l'Angleterre

La G.A.N. a également voté hier le projet de loi pour la ratification de l'accord financier signé à Londres. Le député et directeur général de l'İş Bankası, M. Muammer Eris, a déclaré :

Le projet comprend trois accords signés le 27 mai 1938 à Londres : 1 — un amendement à l'accord de clearing du 2 septembre 1938 ;

2 — un accord de crédit commercial de 10 millions de sterling garanti par la "Export Credit Guaranty Department" ;

3 — une troisième convention englobant un montant de 6 millions de livres sterling.

Un amendement à l'accord additionnel de clearing de 2 septembre prévoit la réduction à 3.100.000 livres par an sur base de la liste y annexée, des marchandises importées d'Angleterre à partir du 1er juillet 1938. Il comporte aussi l'affection à cette affaire d'un crédit jusqu'à concurrence de 500.000 sterling toujours sous la garantie de l'Export Credit pour éteindre les montants accumulés dans le clearing turco-anglais.

L'orateur expliqua ensuite que si le montant de nos exportations en figues et raisins dépassait les 322.000 sterling, le surplus sera affecté à l'extinction du crédit. Le nouvel accord comporte aussi des articles modifiant l'accord Brassert.

Une société est ainsi constituée sous le nom de « Anglo-Turkish Commodity Limited » au lieu de « Comptoir Anglo-Turc ». Tout au début, le journaliste arrivait lui-même s'informer de même

et vendait aussi son journal. Ultérieurement le journalisme commença à passer entre les mains du patron. On remarque les mêmes phases chez nous.

Aujourd'hui, à l'étranger, les journaux sont soit entre les mains de Sociétés anonymes, soit entre celles de l'Etat. Chez nous, à part une ou deux exceptions, les journaux sont des propriétés individuelles, et paraissent avec leur capital. Nous ne ressentons de ce fait aucun regret ni aucune inquiétude.

Les journaux travaillent pour un but national. Et ils travaillent avec leur propre capital pour servir les intérêts du pays.

Et avec leur propre capital, ils travaillent pour le bien du pays. Nos journaux ont été de tout temps les défenseurs de nos grandes causes nationales.

Après ce court exposé disons que le principal objectif visé par la loi est non seulement le journaliste, mais encore les éléments travaillant dans le journal.

Une anecdote suggestive

Chez nous être rédacteur est un titre très envie et très prisé. Je me suis trouvé un jour en Europe avec mon ami le Dr Aras, dans une association de presse.

Il y avait dans l'assistance des ministres des Affaires étrangères représentant leur pays et d'autres émissaires délégués. Comme la réunion se tenait dans le cadre des organisations de la Société des Nations, il y avait là les représentants de 52 nations. Chacun des délégués qui prenait la parole se prévalait du fait d'avoir été dans le temps journaliste et s'en glorifiait.

Je me tournai vers Aras et lui dis : — Devons-nous déclarer que nous sommes aussi des journalistes ? — Ne le sommes-nous pas, me répondit-il ?

Personnellement, je suis fier d'avoir exercé le journalisme pendant une partie de mon existence. Et je vous citerai un nouveau fait qui démontre combien est honorable la profession de journaliste : c'est qu'Atatürk également l'a exercée et s'en vante.

Nombreux sont parmi nous et parmi vous ceux qui veulent éléver cette profession au niveau dont elle digne. Moi, nous, nous tous, nous sommes les soldats de la Révolution turque. L'honneur de tout ce que nous pourrons entreprendre réside dans l'idéal de notre Révolution et de notre Grand Chef.

Les accords financiers avec l'Angleterre

La G.A.N. a également voté hier le projet de loi pour la ratification de l'accord financier signé à Londres. Le député et directeur général de l'İş Bankası, M. Muammer Eris, a déclaré :

Le projet comprend trois accords signés le 27 mai 1938 à Londres : 1 — un amendement à l'accord de clearing du 2 septembre 1938 ;

2 — un accord de crédit commercial de 10 millions de sterling garanti par la "Export Credit Guaranty Department" ;

3 — une troisième convention englobant un montant de 6 millions de livres sterling.

Un amendement à l'accord additionnel de clearing de 2 septembre prévoit la réduction à 3.100.000 livres par an sur base de la liste y annexée, des marchandises importées d'Angleterre à partir du 1er juillet 1938. Il comporte aussi l'affection à cette affaire d'un crédit jusqu'à concurrence de 500.000 sterling toujours sous la garantie de l'Export Credit pour éteindre les montants accumulés dans le clearing turco-anglais.

L'orateur expliqua ensuite que si le montant de nos exportations en figues et raisins dépassait les 322.000 sterling, le surplus sera affecté à l'extinction du crédit. Le nouvel accord comporte aussi des articles modifiant l'accord Brassert.

Une société est ainsi constituée sous le nom de « Anglo-Turkish Commodity Limited » au lieu de « Comptoir Anglo-Turc ». Tout au début, le journaliste arrivait lui-même s'informer de même

et vendait aussi son journal. Ultérieurement le journalisme commença à passer entre les mains du patron. On remarque les mêmes phases chez nous.

Aujourd'hui, à l'étranger, les journaux sont soit entre les mains de Sociétés anonymes, soit entre celles de l'Etat. Chez nous, à part une ou deux exceptions, les journaux sont des propriétés individuelles, et paraissent avec leur capital. Nous ne ressentons de ce fait aucun regret ni aucune inquiétude.

Les journaux travaillent pour un but national. Et ils travaillent avec leur propre capital pour servir les intérêts du pays.

Et avec leur propre capital, ils travaillent pour le bien du pays. Nos journaux ont été de tout temps les défenseurs de nos grandes causes nationales.

Après ce court exposé disons que le principal objectif visé par la loi est non seulement le journaliste, mais encore les éléments travaillant dans le journal.

Une anecdote suggestive

Chez nous être rédacteur est un titre très envie et très prisé. Je me suis trouvé un jour en Europe avec mon ami le Dr Aras, dans une association de presse.

Il y avait dans l'assistance des ministres des Affaires étrangères représentant leur pays et d'autres émissaires délégués. Comme la réunion se tenait dans le cadre des organisations de la Société des Nations, il y avait là les représentants de 52 nations. Chacun des délégués qui prenait la parole se prévalait du fait d'avoir été dans le temps journaliste et s'en glorifiait.

Je me tournai vers Aras et lui dis : — Devons-nous déclarer que nous sommes aussi des journalistes ? — Ne le sommes-nous pas, me répondit-il ?

Personnellement, je suis fier d'avoir exercé le journalisme pendant une partie de mon existence. Et je vous citerai un nouveau fait qui démontre combien est honorable la profession de journaliste : c'est qu'Atatürk également l'a exercée et s'en vante.

Nombreux sont parmi nous et parmi vous ceux qui veulent éléver cette profession au niveau dont elle digne. Moi, nous, nous tous, nous sommes les soldats de la Révolution turque. L'honneur de tout ce que nous pourrons entreprendre réside dans l'idéal de notre Révolution et de notre Grand Chef.

Les accords financiers avec l'Angleterre

La G.A.N. a également voté hier le projet de loi pour la ratification de l'accord financier signé à Londres. Le député et directeur général de l'İş Bankası, M. Muammer Eris, a déclaré :

Le projet comprend trois accords signés le 27 mai 1938 à Londres : 1 — un amendement à l'accord de clearing du 2 septembre 1938 ;

2 — un accord de crédit commercial de 10 millions de sterling garanti par la "Export Credit Guaranty Department" ;

3 — une troisième convention englobant un montant de 6 millions de livres sterling.

Un amendement à l'accord additionnel de clearing de 2 septembre prévoit la réduction à 3.100.000 livres par an sur base de la liste y annexée, des marchandises importées d'Angleterre à partir du 1er juillet 1938. Il comporte aussi l'affection à cette affaire d'un crédit jusqu'à concurrence de 500.000 sterling toujours sous la garantie de l'Export Credit pour éteindre les montants accumulés dans le clearing turco-anglais.

L'orateur expliqua ensuite que si le montant de nos exportations en figues et raisins dépassait les 322.000 sterling, le surplus sera affecté à l'extinction du crédit. Le nouvel accord comporte aussi des articles modifiant l'accord Brassert.

Une société est ainsi constituée sous le nom de « Anglo-Turkish Commodity Limited » au lieu de « Comptoir Anglo-Turc ». Tout au début, le journaliste arrivait lui-même s'informer de même

et vendait aussi son journal. Ultérieurement le journalisme commença à passer entre les mains du patron. On remarque les mêmes phases chez nous.

Aujourd'hui, à l'étranger, les journaux sont soit entre les mains de Sociétés anonymes, soit entre celles de l'Etat. Chez nous, à part une ou deux exceptions, les journaux sont des propriétés individuelles, et paraissent avec leur capital. Nous ne ressentons de ce fait aucun regret ni aucune inquiétude.

Les journaux travaillent pour un but national. Et ils travaillent avec leur propre capital pour servir les intérêts du pays.

Et avec leur propre capital, ils travaillent pour le bien du pays. Nos journaux ont été de tout temps les défenseurs de nos grandes causes nationales.

Après ce court exposé disons que le principal objectif visé par la loi est non seulement le journaliste, mais encore les éléments travaillant dans le journal.

Une anecdote suggestive

Chez nous être rédacteur est un titre très envie et très prisé. Je me suis trouvé un jour en Europe avec mon ami le Dr Aras, dans une association de presse.

Il y avait dans l'assistance des ministres des Affaires étrangères représentant leur pays et d'autres émissaires délégués. Comme la réunion se tenait dans le cadre des organisations de la Société des Nations, il y avait là les représentants de 52 nations. Chacun des délégués qui prenait la parole se prévalait du fait d'avoir été dans le temps journaliste et s'en glorifiait.

Je me tournai vers Aras et lui dis : — Devons-nous déclarer que nous sommes aussi des journalistes ? — Ne le sommes-nous pas, me répondit-il ?

Personnellement, je suis fier d'avoir exercé le journalisme pendant une partie de mon existence. Et je vous citerai un nouveau fait qui démontre combien est honorable la profession de

# Impressions du Hatay à la veille de son indépendance

## L'amour de la population pour Ataturk

Notre confrère l'*Ulus*, dans le but de suivre les événements au jour le jour, a envoyé au Hatay plusieurs rédacteurs dont l'un M. Saffet Gürol lui envoie une longue correspondance de laquelle nous détachons les passages suivants :

### A Iskenderun

Antakya, 23. — Nous voici à I-skenderun. Nous sommes salués à notre arrivée par M. Cevdet Setek, secrétaire général de l'Ilkuk. Les douaniers et les agents proposés à l'examen des passeports font preuve d'une grande délicatesse à notre égard.

La première formalité que nous demandent d'accomplir les fonctionnaires de l'Etat mandataire nous révèle, d'après ce que l'on nous dit, une nouvelle mentalité.

Tous ces fonctionnaires dont la plupart sont des Syriens avaient compris que tout ce territoire allait bientôt se trouver sous l'administration de la République du Hatay sous la garante conjointe des gouvernements turc et français.

Mais à quoi bon ?

Dans tous les endroits que nous avons visités, chez toutes les personnes que nous avons rencontrées nous sentons que l'atmosphère du Hatay est toute imprégnée du désir que l'on ressent d'être des parasites. Comment est-il possible pour nous, enfants d'un pays qui a conquis son indépendance grâce à une révolution incomparable, de constater ceci dans une parcelle de territoire digne de la même exigence que la nôtre !

Après avoir fait une promenade en ville nous partons pour Antakya reliée à Iskenderun par une route asphaltée.

Mais pourquoi est-elle des deux côtés en si mauvais état ?

L'asphalte, critérium de civilisation, ne peut compléter le décor que dans une série de travaux de restauration. Nous demandons pourquoi cette route asphaltée qui passe par des endroits escarpés ne va pas au delà de la Méditerranée. Nous avons nous aussi une route asphaltée plus longue, celle d'Edirne-Istanbul, mais elle coûte le plus possible la mer, et passe au milieu de vallées à travers des villages nouvellement créés. Voilà pourquoi c'est la route du tourisme. Tandis que celle-ci l'air de vouloir se cacher et de cacher ceux qui y passent. Elle contourne les montagnes parce que c'est la route de l'invasion...

### Vers Antakya

J'ai vu à Iskenderun une seule œuvre due à une administration de 15 années : la caserne.

Alors que dans les pays libres et indépendants cette bâtie sacrée est le symbole de la défense, ici c'est celui de l'occupation.

Nous passons par Bylan qui est un village turc 100 ojo. Remarquez bien cette dernière expression. Même dans les endroits qui nous sont les plus hostiles et malades, tout à zéro, des employés étrangers, la majorité du Hatay est turque au point de laisser dans le désespoir ceux qui s'efforcent à prétendre le contraire. Ce sentiment né en moi dès le troisième jour de ma venue au Hatay est devenu une conviction : le Hatay est un pays turc.

A Bylan nous avons bu de l'eau fraîche d'Atik.

Ici, du haut d'une grande montagne, on voit l'horizon de la mère patrie. Les habitants nous disent qu'ils assistent toujours au coucher du soleil le visage tourné vers celle-ci. D'autre part, je n'ai entendu une plainte à propos des vexations dont ils ont été et sont encore l'objet. Le Turc du Hatay sait parfaitement que les jours heureux et l'indépendance sont proches. Toutes les victoires nationales ont été de la patience, du travail et en temps et lieu du sang.

Nous nous approchons d'Antakya. Il nous semble apercevoir une seconde mer.

— Non, nous dit-on, c'est le lac Amik.

Il est entouré de tous les côtés de marais. Je pense que la fièvre paludéenne que nous combattons en Anatolie doit faire ici aussi ses ravages. Je songe aussi que nous sommes dans une région turque 100 ojo.

La distance entre Iskenderun-Antakya est de 58 kilomètres. Quoique l'heure soit avancée nous ne sommes pas encore arrivés. Tout à coup nous avons sous les yeux le fleuve Asi (rebelle). Nous nous demandons pourquoi on lui a donné ce nom alors qu'il coule si paisiblement dans son lit. Nous avons questionné quelques personnes qui nous ont dit en riant :

— On nous a appris à lui donner cette appellation.

Après avoir parcouru 2 kilomètres encore et pris un virage nous apercevons tout à coup la lumière électrique.

La distance entre les bas quartiers de la ville et la mer n'est pas grande. Deux minutes après nous passons un pont et nous nous arrêtons devant un garage. Nous sommes à Antakya, siège central du Hatay.

### Un foyer de turquisme

Dans cette ville que le fleuve Asi partage en deux, on voit du premier coup d'œil qu'il y a du mouvement même la nuit. Les magasins sont ornés de drapeaux turcs et à l'intérieur est placé bien en évidence la photo du Grand Leader du monde.

Pourquoi chercher un autre exemple, un autre document probant de ce que le Hatay est turc ?

Voilà une partie du monde où l'amour pour Ataturk est aussi sacré que dans la mère-patrie.

Nous voyons partout les portraits de M. Celal Bayar, du maréchal Çakmak, des ministres.

Dans beaucoup de magasins le buste du Chef occupe la place d'honneur. En quelques endroits on a élevé des arcs de triomphe.

Le cinéma « Empire » est devenu « Gündüz » (Le Jour).

On y relève, en outre, les enseignes ci-après :

« Hatay Yıldız » (L'Etoile du Hatay), « Ankara Kiraathanesi » (Café d'Ankara), « Kurtuluş lokanta » (Restaurant de la délivrance).

Naturellement l'attention se fixe sur ces noms.

Nous descendons à l'hôtel « Yıldız » (Etoile). Le propriétaire a fait mieux qu'une chaleureuse réception aux voyageurs venus de la mère-patrie pour s'enquérir de la situation. Il nous a ouvert son cœur. Quand nous sommes pour aller dîner nous rencontrais à chaque pas des visages connus.

Demi heure après il ne restait pour moi rien d'ignoré du Hatay.

### Le patriotisme d'un vieillard

Pendant que nous dînions des applaudissements nourris entendus du dehors, nous obligent à quitter la table. Nous courons vers la porte. Quelques minutes après nous apprenons l'objet de cette manifestation d'enthousiasme.

Le général Asim Gündüz venait de passer se rendant à une invitation à dîner. Depuis le jour où le général turc est ici les mêmes manifestations se déroulent dans les rues dès qu'il est aperçu.

Nous avons entendu à ce propos une anecdote fort suggestive.

Un vieillard originaire du Hatay le jour où notre délégation militaire est arrivée ici s'est planté tout à coup devant un officier de la suite du général de division et lui a demandé la permission de l'embrasser.

— Depuis 15 ans, dit-il, j'avais pris l'engagement d'embrasser le premier soldat turc qui foulait le sol du Hatay. Permettez-moi de réaliser ce vœu.

Tout ce qui pense, voit, sent au Hatay éprouve le même amour pour la Turquie.

### LA PRESSE

#### « Le Moment »

Le 1000ème numéro du « Moment », le grand quotidien français de Bucarest, est particulièrement soigné. On trouve, à bonne place, un message du ministre des Affaires étrangères turc Dr. Tevfik Rüştü Aras qui rend hommage à l'œuvre de cette vaillante feuille en faveur d'une meilleure connaissance et d'une plus étroite compréhension réciproque entre les peuples balkaniques.

Plusieurs autres personnalités mondiales ont envoyé, à cette occasion, à notre confrère bucarestois des articles et des messages, notamment :

M. M. Louis Martin, ancien ministre, Winston Churchill, Sir Robert Cecil, le Général Gamelin, chef d'Etat-major général de l'armée française, Lord Londonderry, Président de la Chambre des Lords, le vicomte Herbert Samuel, M. Kamil Krofta ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, Sir Norman Angell, prix Nobel pour la Paix, le Maréchal Franchet d'Esperey, Hamdullah Suphi Tansürov et tous les ministres étrangers se trouvant à Bucarest.

« Le Moment » est un des meilleurs journaux de langue française paraisse dans les Balkans et le Proche-Orient. Son directeur, M. Alfred H. Fer, est un grand et sincère ami de la Turquie ; il l'a prouvé par ses publications impartiales en notre faveur par la question du Hatay ainsi que par les nombreux articles d'opinion sur les succès du régime d'Ataturk, qu'il n'a jamais manqué de publier à la meilleure place, souvent même comme articles de fond, et qui lui sont envoyés régulièrement par notre collègue M. Langas-Şen.

La Famiglia ed i congiunti tutti della comunita

### Carolina PARMA

profondamente commossi per le attenzioni di affetto e di stima tributate alla loro cara Estinta, ringraziano sentitamente tutti coloro che hanno preso parte al loro dolore.

— On nous a appris à lui donner cette appellation.

Après avoir parcouru 2 kilomètres encore et pris un virage nous apercevons tout à coup la lumière électrique.

La distance entre les bas quartiers de la ville et la mer n'est pas grande. Deux minutes après nous passons un pont et nous nous arrêtons devant un garage. Nous sommes à Antakya, siège central du Hatay.

— On nous a appris à lui donner cette appellation.

Après avoir parcouru 2 kilomètres encore et pris un virage nous apercevons tout à coup la lumière électrique.

La distance entre les bas quartiers de la ville et la mer n'est pas grande. Deux minutes après nous passons un pont et nous nous arrêtons devant un garage. Nous sommes à Antakya, siège central du Hatay.

# LA VIE LOCALE

### LA MUNICIPALITE

#### Les loyers des maisons

Les loyers des maisons sont en baisse constante. Celle-ci est, relativement à l'année 1932, de l'ordre de 25 à 30 ojo. Au Bosphore, elle atteint même 40 et 45 ojo ; par contre aux îles et dans les quartiers les plus fréquentés de Beyoğlu, elle ne dépasse pas 15 à 20 ojo.

Cette baisse s'explique par la vogue croissante des nouveaux immeubles à appartements, pourvus de tout le confort moderne. D'autre part, depuis deux ans, les localités du Bosphore, notamment sur la côte d'Europe ainsi qu'à Büyükdere, attirent beaucoup de monde, même en hiver, grâce à la facilité accrue des moyens de communications et la modicité des loyers. Ceci contribue à réduire d'autant les locataires des maisons, en ville même.

On évalue le nombre de celles-ci, les immeubles à appartements non compris, à 250.000. Dans les quartiers relativement peu fréquentés de la ville, il y a des rangées entières de maisons vides.

#### Les mariages civils

Un confrère se plaint de l'insuffisance de salles convenables, en notre ville, pour la célébration des mariages civils. Seule la Municipalité de Beyoğlu en a une — et encore, elle ne peut contenir plus de cent personnes. La salle de la Municipalité de Kadıköy pourra aussi, à la rigueur, être considérée comme suffisante. Par contre, celle de Fatih est absolument exigüe ; elle ne peut contenir plus d'une trentaine de personnes. La salle de la Municipalité d'Eminönü pourrait difficilement en abriter plus de quarante.

Dans ces conditions les nouveaux mariés sont obligés de limiter le nombre de leurs invités, ce qui comporte de graves inconvénients. Ou bien encore, ils entreprennent des formalités, nécessairement longues et assez compliquées, pour être autorisés à faire célébrer leur union à Municipalité de Beyoğlu. Il faut, pour cela, délivrer des photographies, payer des timbres supplémentaires, etc.

#### Les mariages civils

La Municipalité a élaboré un programme en vue de faciliter la visite de la ville aux touristes étrangers. Avant tout, des mesures seront prises en vue de les défendre contre l'insistance importante de certains marchands ambulants. De même, on veillera à éviter qu'ils ne soient pas trompés par des commerçants plus habiles qu'honnêtes.

La direction du Tourisme de la Ville a préparé une série de nouvelles brochures indiquant les heures de départ des trains et des bateaux de la banlieue, les prix des billets, ceux des hôtels, des plages, etc. Ces brochures seront distribuées à l'étranger par les agents et les sociétés de voyages, de navigation et de chemins de fer.

Le bureau du Tourisme de la Municipalité s'est mis en rapport avec le directeur du tourisme au ministère de l'Intérieur, le Dr Vedat Nedim Tör, en vue de concerter et de coordonner leurs efforts.

Enfin, on s'emploie à organiser des excursions à Istanbul, avec visites de nos monuments à l'intention des visiteurs qui viendront d'Ankara et d'autres villes de l'intérieur. Des circulaires et des prospectus ont été envoyés dans ce but à tous les vilayets.

Les prix des hôtels à Bursa et dans les localités proches d'Istanbul ont été réduits.

#### La comédie aux cent actes divers...

#### Le « père Adam »

On se souvient peut-être de ce vieillard, Adem Baba, qui avait blessé à coups de revolver le nommé Şevket, propriétaire de l'hôtel « Bahrişefid », à Sirkeli — « avec l'intention de le détruire », précise l'acte d'accusation.

Le bonhomme a comparu devant le tribunal des pénalités lourdes. Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jout de toutes ses fautes.

Le juge a voulu savoir tout d'abord si

## ONTE DU BEYOGLU

## Une femme nouvelle

se chuchotait de voyage, et l'intérieur était éclairé par Edmond SEE.

Le fut pas sans une douloureuse surprise que j'appris le prochain

ou d'un autre, la fille de mon vieux cam

ar un père, je m'étais efforcé de le rem

fermer derrière elle, et c'était moi qui

et misérable quelques années, m'étais em

ché à lui faire épouser ce charmant

et logistique Berthier, le mieux capable, à

ce forme, d'assurer son bonheur. La

émaille semblait, en effet, parfaitement

fugitive, bien que, l'été précédent, il

ait été victime d'un terrible accident

qui avait failli coûter la vie à

ma petite amie. Elle s'était, néanmoins,

reprise, et subi

une intervention chirurgicale. Car, le

dans le ventre, les lèvres déchirées, le

œil à lui faire épouser ce charmant

et logistique Berthier, le mieux capable, à

ce forme, d'assurer son bonheur. La

émaille semblait, en effet, parfaitement

fugitive, bien que, l'été précédent, il

ait été victime d'un terrible accident

qui avait failli coûter la vie à

ma petite amie. Elle s'était, néanmoins,

reprise, et subi

une intervention chirurgicale. Car, le

dans le ventre, les lèvres déchirées, le

œil à lui faire épouser ce charmant

et logistique Berthier, le mieux capable, à

ce forme, d'assurer son bonheur. La

émaille semblait, en effet, parfaitement

fugitive, bien que, l'été précédent, il

ait été victime d'un terrible accident

qui avait failli coûter la vie à

ma petite amie. Elle s'était, néanmoins,

reprise, et subi

une intervention chirurgicale. Car, le

dans le ventre, les lèvres déchirées, le

œil à lui faire épouser ce charmant

et logistique Berthier, le mieux capable, à

ce forme, d'assurer son bonheur. La

émaille semblait, en effet, parfaitement

fugitive, bien que, l'été précédent, il

ait été victime d'un terrible accident

qui avait failli coûter la vie à

ma petite amie. Elle s'était, néanmoins,

reprise, et subi

une intervention chirurgicale. Car, le

dans le ventre, les lèvres déchirées, le

œil à lui faire épouser ce charmant

et logistique Berthier, le mieux capable, à

ce forme, d'assurer son bonheur. La

émaille semblait, en effet, parfaitement

fugitive, bien que, l'été précédent, il

ait été victime d'un terrible accident

qui avait failli coûter la vie à

ma petite amie. Elle s'était, néanmoins,

reprise, et subi

une intervention chirurgicale. Car, le

dans le ventre, les lèvres déchirées, le

œil à lui faire épouser ce charmant

et logistique Berthier, le mieux capable, à

ce forme, d'assurer son bonheur. La

émaille semblait, en effet, parfaitement

fugitive, bien que, l'été précédent, il

ait été victime d'un terrible accident

qui avait failli coûter la vie à

ma petite amie. Elle s'était, néanmoins,

reprise, et subi

une intervention chirurgicale. Car, le

dans le ventre, les lèvres déchirées, le

œil à lui faire épouser ce charmant

et logistique Berthier, le mieux capable, à

ce forme, d'assurer son bonheur. La

émaille semblait, en effet, parfaitement

fugitive, bien que, l'été précédent, il

ait été victime d'un terrible accident

qui avait failli coûter la vie à

ma petite amie. Elle s'était, néanmoins,

reprise, et subi

une intervention chirurgicale. Car, le

dans le ventre, les lèvres déchirées, le

œil à lui faire épouser ce charmant

et logistique Berthier, le mieux capable, à

ce forme, d'assurer son bonheur. La

blante, cette surprenante ressemblance entre son amie et moi (moi, jadis) et parce qu'il avait l'illusion de me retrouver en elle, physiquement tout au moins !

L'argument me toucha, m'émut certes, mais il m'éclaira impitoyablement sur mon sort futur ! Et que pouvais-je faire ? Je me sentais, d'ailleurs, blessée, meurtrie au plus secret de moi-même ! Aussi, je pris le parti de m'éloigner, de m'isoler pendant quelques semaines — le temps de me ressaisir, de voir clair en moi — et je me réfugiai à Lucerne, dans une pension de famille, au bord du lac.

Je ne tardai pas à y subir une heureuse détente, un bienfaiteur apaisant. Je repris goût à la vie ! Et d'autant plus que je fis, là-bas, la connaissance d'amis fort agréables qui me rendent tout un œuvre pour me distraire, m'entourer, me choyer ! L'un d'entre eux, surtout, se montra si bon, si délicat, si compréhensif — et pourquoi le cacherais-je ? — si ardemment épris de moi, que je me laissai peu à peu prendre à son charme, à sa tendre ferveur, à sa sincérité passionnée ! Que voulez-vous ! Je me sentais si désemparée, si malheureuse ! Et j'avais tant besoin d'aimer, aimée encore, mais pour moi-même ; aimée telle que j'étais sans réticence, sans arrière pensée, sans souvenir, sans regret de l'autre, de la femme que j'avais été (et que l'on n'avait pas connue) ; comme on aime une femme nouvelle enfin !

« Voilà mon bien cher ami ! C'est cette femme nouvelle qui vous écrit aujourd'hui, à la veille de refaire sa vie, et vous demande votre indulgence affectueuse. Vous me l'accorderez, n'est-ce pas ? Car vous comprenez que je ne suis pas tout à fait responsable de ce qui m'est arrivé ; que j'ai été un peu — je vous le disais — une victime de mon destin ! A votre égard d'ailleurs, je n'ai pas varié, je ne varierai jamais ! Je reste votre amie fidèle, comme vous resterez mon ami, j'en suis sûre ! L'amitié, elle, a sur l'amour ce précieux avantage, ce rare privilège de demeurer intacte immuable !.. En dépit de tous les changements, de toutes les transformations physiques du monde ! Heureusement pour notre pauvre humain ! Et tellement, semble bien avoir joué ici

le rôle ! L'origine de tout, mon grand ami, de la mort est accident d'auto dont j'ai été le, cependant l'an dernier, et dont on m'a de la maladie évanouie, meurtrie, le visage gâté et la lamebeau. Vous nous souvenez du crayon de j'accordé aussi à mon grand ami, et que je suis la lettre suivante (timbrée de la poste) et qui me plongea dans visages d'abîme de réflexions !

Le boîte... Mon grand ami, m'écrivait-elle, de poésie vous voilà revenu de votre

pris déjà, le grave événement

utilestvenu dans notre vie, à Jacques et

onfère, quoi ! Oui, nous nous séparons, nous

dans la foyours. Mais nous ne sommes pas

beaux, et à faire responsables l'un et l'autre

dispute au ce qui nous est arrivé. Et la

sourire, maladie, comme dans les tragédies

! Et tellement, semble bien avoir joué ici

le rôle ! L'origine de tout, mon grand ami,

de la mort est accident d'auto dont j'ai été

le, cependant l'an dernier, et dont on m'a

de la maladie évanouie, meurtrie, le visage

gâté et la lamebeau. Vous nous souvenez du

crayon de j'accordé aussi à mon grand ami,

et que je suis la lettre suivante (timbrée de la poste) et qui me plongea dans visages d'abîme de réflexions !

Le boîte... Mon grand ami, m'écrivait-elle, de poésie vous voilà revenu de votre

pris déjà, le grave événement

utilestvenu dans notre vie, à Jacques et

onfère, quoi ! Oui, nous nous séparons, nous

dans la foyours. Mais nous ne sommes pas

beaux, et à faire responsables l'un et l'autre

dispute au ce qui nous est arrivé. Et la

sourire, maladie, comme dans les tragédies

! Et tellement, semble bien avoir joué ici

le rôle ! L'origine de tout, mon grand ami,

de la mort est accident d'auto dont j'ai été

le, cependant l'an dernier, et dont on m'a

de la maladie évanouie, meurtrie, le visage

gâté et la lamebeau. Vous nous souvenez du

crayon de j'accordé aussi à mon grand ami,

et que je suis la lettre suivante (timbrée de la poste) et qui me plongea dans visages d'abîme de réflexions !

Le boîte... Mon grand ami, m'écrivait-elle, de poésie vous voilà revenu de votre

pris déjà, le grave événement

utilestvenu dans notre vie, à Jacques et

onfère, quoi ! Oui, nous nous séparons, nous

dans la foyours. Mais nous ne sommes pas

beaux, et à faire responsables l'un et l'autre

dispute au ce qui nous est arrivé. Et la

sourire, maladie, comme dans les tragédies

! Et tellement, semble bien avoir joué ici

le rôle ! L'origine de tout, mon grand ami,

de la mort est accident d'auto dont j'ai été

le, cependant l'an dernier, et dont on m'a

de la maladie évanouie, meurtrie, le visage

gâté et la lamebeau. Vous nous souvenez du

crayon de j'accordé aussi à mon grand ami,

et que je suis la lettre suivante (timbrée de la poste) et qui me plongea dans visages d'abîme de réflexions !

Le boîte... Mon grand ami, m'écrivait-elle, de poésie vous voilà revenu de votre

pris déjà, le grave événement

utilestvenu dans notre vie, à Jacques et

onfère, quoi ! Oui, nous nous séparons, nous

dans la foyours. Mais nous ne sommes pas

beaux, et à faire responsables l'un et l'autre

dispute au ce qui nous est arrivé. Et la

sourire, maladie, comme dans les tragédies

! Et tellement, semble bien avoir joué ici

le rôle ! L'origine de tout, mon grand ami,

de la mort est accident d'auto dont j'ai été

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'activité de la G. A. N.

M. Ahmet Emin Yalman téléphone d'Ankara à son journal, le « Tan » :

Les journalistes se sont beaucoup réjouis de voir le ministre de l'Intérieur et son collègue des Affaires étrangères se disputer entre eux l'honneur d'avoir exercé le journalisme. Ils voient dans ce même incident, survenant au moment où naît la loi sur la presse, une preuve du prestige accru de la profession.

Reirement les journalistes ont entendu dans aucun pays, de la part des gouvernements, des paroles aussi agréables que celles que le ministre de l'Intérieur a prononcées à leur égard.

Comment ne pas en être heureux ? Certaines clauses qui créeront des difficultés pour les journalistes ont été inscrites dans la loi. Mais le ministre a souligné que ces dispositions ont trait à la discipline et ne touchent en rien à la liberté de la presse et à son prestige.

La G. A. N. a vécu aujourd'hui (hier) une de ses journées les plus actives avec le vote des lois sur la presse, les sociétés, sur les passeports, des amendements à la loi pénale, de l'accord turco-anglais, des amendements à la loi sur les vakis, etc. L'ordre du jour de demain n'est pas moins chargé. Il comporte la loi sur les sports qui intéressent toute la jeunesse et qui l'attendent avec impatience. Le bruit suivant lequel les personnes de 40 ans seront soumises elles-mêmes à la culture physique obligatoire a suscité l'intérêt qui suscite cette loi. Le vœu des gens de 50 ans est que le Kamutay étende l'obligation jusqu'aux gens de leur âge.

Une autre loi importante qui viendra demain devant l'Assemblée est celle qui a trait au règlement non par les tribunaux, mais par la voie d'arbitrage, des différends qui surgiraient entre les départements officiels et les entreprises qui fonctionnent avec le capital de l'Etat. De ce fait, les tribunaux seront délivrés du faix de milliers de procès qui, tous les ans, pèsent sur eux et les particuliers qui ont intérêt à ce que les procès soient réglés rapidement, n'auront plus à subir les inconvénients d'une longue attente.

Mais ce qui suscite par dessus tout l'intérêt c'est la loi sur l'amnistie. Le parti a laissé ses membres la pleine liberté de parole et de vote à cet égard. On sait toutefois quel est le point de vue du gouvernement. Aussi le débat est-il attendu avec un grand intérêt.

À la fin de la réunion, le président du Conseil M. Celal Bayar fera une déclaration sur la politique générale du pays.

*C'est plus particulièrement de l'amnistie que s'occupe M. Nadir Nadi, dans le « Cumhuriyet » et la « République ». Il écrit à ce propos :*

Il s'agit d'une question de principe qui intéresse la société, d'une question qui nous concerne devant l'histoire.

— Avons-nous le droit de donner à ces hommes s'ils se repentent sincèrement ?

Oui, nous avons même oublié le nom de la plupart d'entre eux. Nous ne savons qui ils sont, ce qu'ils font ! Il y a un seul nom de famille que nous leur donnons collectivement : les « 150 ».

Ce chiffre sera gravé sur leur figure effacée, comme un sceau d'identité éternel et collectif ; et il passera à l'histoire comme un déchet hideux de l'ère de dégénérescence ottomane. Nous ne pouvons pas dire :

— La Révolution, les réformes sont bien ancrées dans le pays. Il n'est pas possible que nous soyons sujets à un danger quelconque en leur pardonnant. »

Ce serait là une façon de penser er-

ronne. Les 150 ne peuvent avoir rien de commun avec la révolution, les réformes ou n'importe quelle idéologie. Ces gens ne pouvaient constituer un danger quelconque pour nous autres même dans les premiers jours de la République. Car ils ne représentaient pas une idée, mais le mal.

Pouvez-vous nous pardonner ceux qui ont trahi l'honneur de la nation ?

**L'horizon de la Méditerranée s'éclaircit**

M. Asim Us enregistre, dans le « Kurun », certains indices fort rassurants :

Les pourparlers engagés d'une part entre l'Italie et l'Angleterre en vue de hâter l'entrée en vigueur des accords de Rome, d'autre part l'entente réalisée au comité de non-intervention, avec la participation de l'U. R. S. S. également, sur la base d'une non-intervention absolue et effective à l'égard des affaires d'Espagne, peuvent être interprétés comme l'indice et le début pour le moins, d'une période de paix et de sécurité relative dans le bassin de la Méditerranée.

**En Extrême-Orient**

La Chine, note M. Huseyin Cahid Yalcin, dans le « Yeni Sabah », s'est transformée.

Il y a dans le pays un mouvement « pour une vie nouvelle ». À la tête de ce mouvement sont le maréchal Tchang Kai Chek et sa femme qui a fait ses études en Amérique. Unissant les anciennes doctrines de Confucius et les bons côtés de l'Occident, ce mouvement tend à assurer à la Chine une grande élévation morale et une grande réforme des mœurs. Ce sont là des faits dont il faut tenir compte dans le calcul des chances de succès d'une invasion étrangère. Dans ces conditions, il est certain que les Japonais rencontreront en Chine encore beaucoup plus de difficultés.

**En marge du congrès des loisirs**

Rome, 28. — Parmi les Manifestations artistiques en l'honneur des membres des loisirs ouvriers, réunis à Rome à l'occasion du congrès mondial des loisirs ouvriers, il faut relever la représentation de l'opérette « Paese dei campanelli », de Ranzato, qui a été donnée hier, au pavillon pour les spectacles de l'exposition des loisirs ouvriers, par les ouvriers et les ouvrières du Dopolavoro des aciéries de Terni, devant un public d'élite au premier rang duquel était M. Mussolini. À la fin du spectacle, le Doce a félicité les interprètes.

**Les ordures ménagères**

La direction de la santé publique, considérant que la présence à Zeyrek d'une station pour la concentration des ordures ménagères constitue une menace pour l'hygiène de la ville, a fait des démarches à cet égard auprès de la Municipalité. La présidence de la Municipalité avait d'ailleurs décidé de jeter à la mer les ordures ménagères des quartiers d'outre-pont comme cela se fait déjà pour celles de Beyoğlu. De cette façon on ne les dirige plus sur Zeyrek. La station d'Aksaray sera également abolie. Le débarcadère en construction à Balat, pour le chargement des mahones destinées à recevoir les ordures est achevé.

— La Révolution, les réformes sont bien ancrées dans le pays. Il n'est pas possible que nous soyons sujets à un danger quelconque en leur pardonnant. »

Ce serait là une façon de penser er-

*C'est plus particulièrement de l'amnistie que s'occupe M. Nadir Nadi, dans le « Cumhuriyet » et la « République ». Il écrit à ce propos :*

Il s'agit d'une question de principe qui intéresse la société, d'une question qui nous concerne devant l'histoire.

— Avons-nous le droit de donner à ces hommes s'ils se repentent sincèrement ?

Oui, nous avons même oublié le nom de la plupart d'entre eux. Nous ne savons qui ils sont, ce qu'ils font ! Il y a un seul nom de famille que nous leur donnons collectivement : les « 150 ».

Ce chiffre sera gravé sur leur figure effacée, comme un sceau d'identité éternel et collectif ; et il passera à l'histoire comme un déchet hideux de l'ère de dégénérescence ottomane. Nous ne pouvons pas dire :

— La Révolution, les réformes sont bien ancrées dans le pays. Il n'est pas possible que nous soyons sujets à un danger quelconque en leur pardonnant. »

Ce serait là une façon de penser er-

que les articles de fond de l'« Ulus ».

## Grave culpabilité

Abus de pouvoir, parti pris ! Quelles lourdes inculpations !

Cette commission devait soi-disant aider à la solution d'un différend très sérieux entre deux membres de la Société des Nations.

Cette commission devait soi-disant profiter aussi de l'occasion pour relever quelque peu le prestige de cette Société des Nations qui est prise à partie partout, que l'on veut dissoudre ou diminuer.

Nous plaignons, nous inculpons cette commission, non seulement comme un Etat directement et profondément intéressé dans la cause du Hatay, mais aussi comme une puissance membre de la Société des Nations.

Ceux qui sont responsables des actes de la commission ont failli aussi bien envers l'idéal de paix et de discipline de la Société des Nations qu'envers le turquisme du Hatay. S'ils avaient eu pour mission particulière de mettre un nouveau document entre les mains de la partie adverse prétendant inutile et non motivée l'immigration de la Société des Nations dans les affaires auraient-ils agi autrement ?

La commission a joué un rôle néfaste. Il y a lieu d'y mettre fin et d'arrêter partout ses immixtions.

Il appartient seulement à la France et à la Turquie de décider entre elles de quelle façon il sera possible de réparer les injustices du passé.

Le journal « Le Temps » insiste et soutient que la France a de bonnes intentions et qu'elle reconnaît le droit et les intérêts des Turcs.

« La France, écrit-il, a d'ailleurs reconnu les intérêts particuliers de la Turquie au Hatay, intérêts nés d'une population dense, paisible et travailleuse et d'origine turque. La France ne désire nullement qu'un foyer d'hostilité contre le kamikaze soit créé au Hatay.

Pour ce qui est de nos bonnes intentions elles sont telles.»

Il n'y a pas de motif de ne pas croire à ces paroles. Mais la seule occasion de les prouver est le Hatay.

Aucune garantie ne peut être aussi efficace que la solution de notre cause nationale.

Relevons aussi ici que cette solution doit être avant tout rapide et définitive. En liquidant aussitôt toutes sortes d'éléments anormaux, nous devons arriver à une entente réelle et parfaite.

Le Hatay constituait une question, un différend. Il est devenu une crise par suite de fautes, de prémeditations dont nous ne sommes pas responsables. Il y a lieu d'éviter à ce qu'il devienne un drame.

Avant de terminer, ajoutons aussi que la signification de la rupture des relations du gouvernement turc avec la commission du Hatay n'est pas de celles que l'on peut atténuer par une note explicative, telle celle de l'Agence Hava.

Rompre les relations veut dire rejeter dès maintenant et vis-à-vis du monde entier les injustices commises par la commission, proclamer que nous ne tolérerons pas désormais de nouvelles rappeler enfin à la Société des Nations que cette commission n'a pas de la Municipalité. La présidence de la Municipalité avait d'ailleurs décidé de jeter à la mer les ordures ménagères des quartiers d'outre-pont comme cela se fait déjà pour celles de Beyoğlu. De cette façon on ne les dirige plus sur Zeyrek. La station d'Aksaray sera également abolie. Le débarcadère en construction à Balat, pour le chargement des mahones destinées à recevoir les ordures est achevé.

Dans le sujet qui nous occupe ce ne sont pas les discussions théoriques, mais les faits qui comptent.

Nous avons la conviction qu'en rompant nos relations avec la commission nous rendons un nouveau service à la Société des Nations.

F. R. ATAY

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

## LA MARINE NATIONALE

### Un programme de constructions navales

M. Sadik Duman publie une intéressante étude dans le « Haber ». Il se demande comment sera utilisé le crédit de six millions de Ltgs qui sera ouvert à la Turquie par les chantiers navals britanniques.

« Nous ne disposons, écrit-il, d'aucune information officielle ou officieuse à cet égard. Nous savons seulement que l'on compte construire dans le pays nos navires de guerre, à l'instar de nos bâtiments marchands. Une partie de ce crédit sera-t-elle employée pour la création de chantiers et d'arsenaux ? Le bruit court de longue date que le gouvernement compte affecter un crédit de 50 millions de livres pour la construction graduelle de chantiers.

D'autre part certaines données qui ont paru dans les annuaires maritimes de 1937 méritent de retenir l'attention. Suivant ces sources, la mise en œuvre de deux croiseurs de huit mille tonnes, de quatre destroyers de 1.250 tonnes, de quatre pose-mines de quatre sous-marins aurait été décidée par notre gouvernement. En ce qui concerne ces derniers bâtiments, deux des sous-marins sont en achèvement en Corne d'Or et deux autres en Allemagne.

Si l'on tient compte du pose-mine qui a été construit par un de nos jeunes ingénieurs, il nous restera à construire pourachever la réalisation du programme ci-dessus deux croiseurs, quatre destroyers et trois pose-mines, ce qui représenterait, en chiffres ronds, plus de 30 millions de Ltgs, les frais d'armement et d'équipement non compris.

Dans le cas où le programme indiqué par les annuaires maritimes dont nous parlons plus haut, serait réalisé, nous disposerions d'un ensemble de forces navales douées d'une vitesse et de capacités militaires élevées. En voici la composition :

Le croiseur de bataille Yavuz ;

2 croiseurs de 8.000 tonnes ;

8 destroyers ;

9 sous-marins ;

3 vedettes.

En outre, une flotte de réserve se composant des unités suivantes :

Croiseurs Hamidiye et Mecidiye ; contre-torpilleurs Berkisavet et Peykisevket ; torpilleurs Basra, Samsun, Tazos.

En outre, il faudra faire entrer en ligne de compte 5 pose-mines et 3 ramasse-mines.

Ces forces, ajoutées à celles de la Grèce alliée, formeraient dans l'Égée un ensemble nullement réglable.

Quelle pourrait être le cadre normal d'une flotte turque conçue de fa-

çon à pouvoir faire face à toutes les nécessités de la défense nationale ?

Nous songeons à la composition suivante :

2 croiseurs de première ligne ;

2 « cuirassés de poche » de 10.000 tonnes ;

4 croiseurs de 8.000 tonnes ;

4 croiseurs de 5 à 6.000 ;

24 contre-torpilleurs de haute-mer ;

40 sous-marins grands et petits ;

40 vedettes ;

Une douzaine de pose-mines, dont une partie sous-marins.

Il n'est pas d'agression à laquelle nous ne puissions faire face avec notre flotte.

Il nous faudrait construire un jumeau du Yavuz et les autres unités indiquées ci-haut, défaillance faite de celles composant le programme de 1937.

Cela représente une dépense d'environ 200 millions de Ltgs soit 40 millions de Ltgs par an si on réalise ce programme en 5 ans et 20 millions par an, il faut le réaliser en 10 ans, soit encore environ 1 million 700 cent mille Ltgs par mois.

## L'Universel

Notre excellent confrère *L'Universel* publie ce mois-ci un numéro particulièrement intéressant surtout par ses articles et chroniques littéraires.

Au sommaire : René Benjamin à l'Académie Goncourt. — Les plus belles pages turques contemporaines. — Les couples immortels. — Le coin de l'humour. — Prix littéraires etc.

Des nombreux dessins illustrent un texte riche et varié.

## Les relations économiques turco-allemandes

Berlin, 29 juin. — La Chambre de Commerce turco-allemande de Berlin célèbre hier son dixième anniversaire.

À cette occasion des discours ont été prononcés hier par l'ambassadeur de Turquie M. Hamdi Apak et par le ministre de l'Économie du Reich M. Funk. Le ministre a dit notamment :

— L'établissement de relations économiques saines entre l'Allemagne et la Turquie, qui fut notre allié pendant la grande guerre a apporté une précieuse contribution non seulement au relèvement économique des deux pays mais il constitue aussi et constitue un apport à la paix européenne.

On annonce que les Bureaux allemands d'importation ont pris la résolution suivante concernant les marchandises d'origine turque :

Les exportations turques pour l'Allemagne seront payées à raison de 70 obo en devises et 30 obo en nature, c'est-à-dire avec des marchandises allemandes.

Ces forces, ajoutées à celles de la Grèce alliée, formeraient dans l'Égée un ensemble nullement réglable.

Pour les articles dont la qualité ne répondrait pas à celle de l'échantillon, on fera, en Allemagne, une retenue de 30 obo